



## “Le Songe d’une nuit d’été”, au théâtre du Ranelagh

Une servante de scène, un rideau de fumée, des comédiens qui s’affairent en coulisses, quelques accessoires

disposés à cour et à jardin... Il est toujours jubilatoire pour le spectateur, de découvrir l’envers du décor – en l’occurrence ici le plateau nu du ravissant théâtre du Ranelagh – de voir se jouer le vrai et le faux, l’instant où le comédien endosse son personnage... ou le quitte.

Surtout quand il s’agit du *Songe d’une nuit d’été*, une pièce dans laquelle Shakespeare égrène différents registres, comique et poétique, et introduit lui-même le théâtre dans le théâtre : deux couples d’amoureux s’endorment dans une forêt magique, tandis que des artisans, piètres comédiens, s’y rendent pour tenter d’y répéter l’histoire de Pyrame et Thisbé. Surviennent Obéron, le roi des fées, et le lutin Puck, qui, à la faveur de la nuit, vont multiplier les sorts à leurs dépens...

Sur scène, pas de décor, des centaines d’ampoules descendent des cintres et s’allument pour figurer les arbres ou les rampes lumineuses d’un petit théâtre. On oublie les coulisses pour suivre les péripéties des personnages, accompagnées d’une bande-son quasi cinématographique...

Metteur en scène et comédien, Matthieu Hornuss a adapté et réécrit la pièce, en pariant de la faire jouer par six (bons) comédiens (au lieu de 22 !) qui enchaînent scènes de marivaudage et dialogues truculents. Leur chassé-croisé virevoltant donne au spectateur l’envie de se frotter les yeux... et de relire le *Songe* !

**Un bijou à (re)découvrir.**